

l'examen direct a paru à l'auteur long et pénible; il faut en effet avoir examiné quelques préparations avec une température élevée et un degré d'humidité exagéré pour entrevoir ce que peut avoir de fatigant et de fastidieux la pratique des examens répétés. Pour toutes ces raisons, il a préféré employer le procédé d'enrichissement imaginé par H. Willis en 1921. Il est basé sur la propriété que possèdent les oeufs d'helminthes de flotter à la surface d'un liquide lorsque celui-ci est de densité supérieure à celle qui leur est propre. Des recherches effectuées par Bass, il apparaît que la meilleure densité de la solution à utiliser est aux environs de 1130. Cette méthode fut modifiée en 1924, par R. Sigalas et E. Pirot: Les selles à examiner, soigneusement broyées à l'agitateur si elles sont consistantes, sont diluées par l'addition de 100 cmc. d'eau filtrée; filtrer la dilution obtenue sur une toile métallique à grandes mailles (toile de réchaud à gaz); recueillir le filtrat dans un grand verre à pied. Les matières se sédimentent. On recueille le dépôt par décantation; le dépôt est repris par une solution saturée à froid de sel marin (densité voisine de 1185) et versé tout entier dans un récipient cylindrique en verre. On remplit jusqu'à ras bord de la solution saline et on recouvre d'une lame de verre bien plane, de façon à ce qu'aucune bulle d'air ne s'interpose entre le liquide et la lame. Abandonner alors le flacon dans un endroit à l'abri des heurts et des trépidations; au bout d'un temps retourner d'un seul coup la lame. Couvrir un point d'une lamelle et examiner directement cette lame posée sur le chariot de la platine. H. Willis dans son procédé laisse la lame de verre en contact avec la dilution des selles pendant 10 minutes. Ce laps de temps écoulé, il retourne la lame et examine la préparation. Sigalas et Pirot prolongent ce temps jusqu'à 24 heures. Guilliny a essayé de déterminer le temps optimum de contact qu'il convient d'établir entre la solution à examiner et la plaque de verre qui la couvre. Cinq expériences absolument superposables autorisent à penser que le temps de contact optimum est de une heure. Parallèlement à ces recherches par enrichissement, l'auteur a procédé à des examens par la méthode directe. Pourcentage après enrichissement, Ankylostomes, 100; Ascaris, 77; Trichocéphales, 86; Schistosomum mansoni, 4,5; Oxyures, 3. Pourcentage après examen direct: Ankylostomes, 73; Ascaris, 72; Trichocéphales, 47; Sch. mansoni, 28; Oxyures, 1. Les écarts sont importants et nets en ce qui concerne les oeufs d'ankylostome, de trichocéphales et d'oxyures, mais élevés pour les oeufs d'ascaris toujours plus nombreux que ceux des autres helminthes. La recherche des oeufs de parasites est facilitée par la méthode de la solution saline; particulièrement exacte pour les oeufs à grande activité tels que ceux d'ankylostome, de trichocéphale ou d'oxyures, les résultats obtenus sont moins probants pour les kystes d'amibes et de flagellés. En outre, ce procédé paraît peu fidèle pour les oeufs de Sch. mansoni; on les a trouvés avec une fréquence six fois plus grande par la recherche directe. L'examen direct restera un complément indispensable aux méthodes d'enrichissement dans les pays où la schistosomose intestinale est endémique. Cependant, la rapidité des manipulations, la simplicité du matériel, les résultats obtenus autorisent à penser que la méthode d'investigation que l'auteur a employée est supérieure à l'examen direct dans les régions où le parasitisme intestinal par ankylostome, ascaris, trichocéphale ou oxyures doit être déterminé avec exactitude. (Guilliny: *Marseille Méd.*, 289, fév. 25, 1931.)

#### Traitement de la Dysenterie Amibienne

Tournier conclut qu'il est possible de guérir l'amibiase aiguë de première infection, avec une facilité relative et dans un laps de temps qui n'excède pas trois semaines, par la cure émétinienne complétée par une cure arsenicale et empêcher l'affection de passer à la chronicité; que l'affection étant devenue chronique, il faudra appliquer un traitement long, fait de cures alternées de médicaments divers et en insistant sur celui qui donne les meilleurs résultats, sans qu'on puisse souvent préjuger quel il sera, tous ayant à leur actif des succès et des échecs; et qu'une

amibiase aiguë chronique bien diagnostiquée, quant au parasite et à sa forme, est toujours curable et que c'est une des affections vis-à-vis de laquelle nous sommes aujourd'hui le mieux armés. (Tournier: *Ann. Méd. & Phar. Col.*, 557 (oct.-déc.) 1930.)

#### Helminthiases Résistants à la Thérapeutique

Si presque tous les sujets porteurs d'ascaris traités par Advier purent être facilement déparasités, d'ailleurs après plusieurs échecs pour la plupart, il n'en fut pas de même pour ceux qui hébergeaient d'autres vers plus tenaces. Trente pour-cent, environ, des ankylostomés (sur 637) et plus de 60 pour-cent des porteurs de trichocéphales (sur 273), ne purent être guéris complètement. Pour établir cette statistique, seuls ont été retenus les cas concernant des individus qu'il fut possible d'observer pendant au moins deux mois au cours desquels des examens microscopiques des matières fécales furent fréquemment pratiqués, le traitement employé ayant été le thymol administré à la dose de quatre grammes par jour pendant trois jours consécutifs, avec purgation au sulfate de soude. Pour ce qui concerne les malades atteints de bilharziose, c'est uniquement sur l'emploi du chlorhydrate d'émétine comme procédé curatif de ce parasitisme qu'il est possible de porter une appréciation. Ce traitement a été employé dans de nombreux cas mais il ne sera tenu compte ici que des résultats obtenus chez les individus qui ont pu être soumis à une observation suffisamment prolongée pour éviter toute erreur d'interprétation. Les nombreux travaux publiés sur la question démontrent en effet qu'après l'emploi de médicaments très divers ou en dehors même de toute thérapeutique, les œufs de bilharzies peuvent, pendant un temps assez long, disparaître des selles ou des urines ou tout au moins s'y trouver en assez petit nombre pour échapper aux recherches, sans qu'il soit possible de conclure pour cela à une véritable guérison. Les recherches faites par Cawston, par exemple, prouvent que ces périodes de silence atteignent parfois 300 jours. Pendant un laps de temps dépassant une année, il a été possible d'examiner régulièrement 32 sujets parasités par *S. mansoni* ou *S. haematobium* et de les traiter à diverses reprises par des injections sous-cutanées de chlorhydrate d'émétine à la dose de 12 centigrammes par jour pendant 10 jours consécutifs. Aucun de ces malades n'a été guéri par cette méthode. Il arrivait fréquemment, dans la plupart des cas, que pendant des périodes plus ou moins longues tous les examens de matières fécales ou d'urines fussent négatifs, mais des recherches ultérieures permettaient toujours de retrouver des œufs intacts, renfermant des miracidiums vivants. Or, il ne pouvait s'agir de réinfestations puisque tous ces bilharziens, qui s'étaient contaminés aux Antilles ou en Afrique, se trouvaient, au moment où ils purent être observés et traités, dans une région absolument indemne de bilharziose et où la maladie ne réussit jamais à s'implanter. (Advier: *Marseille Méd.*, 283, fév. 25, 1931.)

*La lutte contre la maladie.*—C'est un redoutable ennemi dont il faut rétrécir le domaine puisqu'il ne nous sera jamais donné de l'annuler. Tous les efforts de notre science progressive y sont nécessaires, non seulement pour le service de l'individu mais aussi pour le service de la société. Comme c'est seulement par la science que nous bornerons le ravage de la maladie, nous ne pourrions jamais assez apprendre pour satisfaire à notre tâche. La maladie est un des côtés les plus sévères de notre lutte avec la dureté des choses. Étudier soigneusement l'être vivant dans sa structure et ses fonctions, considérer les actions qu'il exerce sur le milieu et que le milieu exerce sur lui, et faire tourner à notre profit ce que ces relations ont de modifiable, voilà le grand objet que l'homme s'est donné à mesure qu'il a reconnu les conditions de sa laborieuse existence.—LITTRÉ.